



Avec la guerre à Gaza et le retour de Trump, la Silicon Valley s'engage dans une renaissance militaire

Description

Lors du premier sommet israélien DefenseTech, des chefs d'entreprise et des responsables de l'armée ont ouvertement vanté leur partenariat dans le domaine de l'intelligence artificielle pour la guerre et la surveillance.

Par Sophia Goodfriend 31 décembre 2024



Intervenante au Sommet DefenseTech A la??UniversitA© de Tel Aviv, 10 dA©cembre 2024 (Sommet DefenseTech)

Le 10 dA©cembre, des responsables militaires israÃ©liens, des fabricants dâ??armes et des investisseurs en capital-risque A©tats-unis se sont rÃ©unis A© lA©universitA© de Tel-Aviv pour le tout premier sommet DefenseTech. Ce sommet de deux jours proposait des panels sur A© Lâ??avenir des conflits mondiaux A©, A© Les dÃ©fis des sabres de fer A© (nom donnÃ© par les forces de dÃ©fense israÃ©liennes A© la guerre A© Gaza) et A© Explorer lâ??innovation dans la technologie des drones A©. Des reprÃ©sentants de Palantir, Sequoia Capital et Elbit ont partagÃ© la scÃ©ne avec le directeur gÃ©nÃ©ral de Tsahal et le responsable de LOTEM, lâ??unitÃ© de lâ??armÃ©e consacrÃ©e au big data et A© lâ??IA. Je suis arrivÃ© tÃ¢t le mardi matin et jâ??ai fait la queue pour rÃ©cupÃ©rer

mon badge d'entrée, avec des représentants de Google Cloud et des soldats en uniforme du MAFAT, l'aile de recherche et de développement de l'armée israélienne.

L'événement était rempli de travailleurs du secteur des technologies, de représentants militaires et d'investisseurs des États-Unis désireux de nouer des contacts. Officiellement, le sommet DefenseTech devait présenter « les technologies et les stratégies de pointe d'Israël en matière de sécurité mondiale ». Mais l'événement ressemblait davantage à une célébration de la nouvelle ère de techno-militarisation d'Israël inaugurée par la présélection de Donald Trump.

Les partenariats entre l'armée israélienne et les investisseurs en capital-risque et chefs d'entreprise américains devraient s'intensifier sous l'administration Trump. La « campagne d'efficacité gouvernementale » prévue par M. Trump, supervisée par Elon Musk, encourage les projets conjoints entre les grandes entreprises de défense et les petites entreprises de technologie, en particulier dans des domaines tels que l'intelligence artificielle et la guerre par drones. Comme a dit Noam Perski, de Palantir, dans son discours du mardi matin, « tous ces gens qui étaient des frères de la technologie sont maintenant des frères de la technologie de la défense ». De nombreux partisans américains de la réforme sont des défenseurs acharnés de la stratégie militaire israélienne à Gaza au cours de l'année écoulée. Ils évoquent comme un modèle à imiter le rythme des portes tournantes entre le secteur militaire et le secteur des start-up en Israël et une poignée d'entre eux se sont rendus à Ramat Aviv pour l'occasion.

Les investisseurs américains, avec leurs chaussures en cuir, leurs chemises à boutons de marque et leur botox, se distinguaient des techniciens israéliens arborant des t-shirts Nike, des jeans moulants et des vêtements abîmés par le soleil. Mais le buffet du hall d'entrée était un véritable melting-pot. Des généraux de haut rang et des soldats des services de renseignement tout droit sortis de la base

discutaient avec des milliardaires autour d'un cappuccino. Tout le monde parle d'IA, de l'explosion des investissements dans les industries militaires et d'Elon Musk. L'optimisme qui anime ces industries de guerre n'est pas affecté par la dévastation actuelle de Gaza, l'un des conflits les plus meurtriers de l'Histoire récente pour les civils. Les accusations de crimes de guerre devant la CPI et de génocide devant la CIJ n'ont guère dissuadé le gouvernement israélien d'être extrême droite, et lors de la conférence à la fois comme dans le discours public israélien en général à la ligne officielle reste obstinément orienté sur l'idée d'une victoire juste. « Il s'agit d'une guerre entre le bien et le mal », a déclaré Eyal Zamir, directeur général de l'armée israélienne, dans son discours d'ouverture. « C'est une guerre entre la lumière et les ténés, et bientôt nous allumerons les bougies de Hanoukka ».

Ce narratif pourrait paraître ringard s'il ne correspondait pas à la vision manichéenne du monde adoptée par les faucons de la Silicon Valley, qui gravissent aujourd'hui les échelons du pouvoir politique aux États-Unis. Parmi les entreprises les plus influentes figure Palantir, l'éditeur de logiciels connu pour fournir aux États-Unis et à Israël des logiciels de surveillance et de ciblage assistés par l'IA. « [Après le 7 octobre,] la demande pour nos produits est montée en flèche. Soudain, toutes les portes se sont ouvertes », a déclaré Ayelet Gilan, directrice générale de Palantir Israël, à Forbes Israël en novembre. « Une rare opportunité de collaboration s'est créée ici, et nous avons aussi créé des relations qui ont débouché sur des projets

communs ». Le PDG Alex Karp a distillé la vision de l'entreprise Palantir lors du Forum de défense Ronald Reagan, qui s'est tenu à Simi Valley, en Californie, quelques jours avant le sommet de Tel Aviv. « Les gens veulent vivre en paix, ils veulent rentrer chez eux » ils ne veulent pas entendre votre idéologie paenne et woke », s'est-il exclamé. « Ils veulent savoir qu'ils sont en sécurité et la sécurité signifie que l'autre personne a peur : c'est ainsi que l'on sécurise quelqu'un ».

« Les technologies de défense sont de nouveau cool » Ce n'est un secret pour personne que la Silicon Valley a d'abord été une expérience du ministre américain de la défense, produisant les ordinateurs centraux et les microprocesseurs qui ont guidé les opérations militaires des Etats-Unis pendant la Guerre froide. Israël est rapidement devenu le campus satellite de l'industrie : IBM et Intel ont ouvert leurs premiers bureaux dans les années 1970, et d'autres géants ont suivi au cours des décennies suivantes. L'industrie technologique israélienne, redevable à l'afflux d'argent des Etats-Unis à la fin du XXe siècle, n'a jamais caché son rôle dans la guerre et l'occupation de la région. Au contraire, l'étroite rotation entre le secteur militaire et le secteur technologique est une caractéristique de l'image de marque de la « start-up nation » israélienne.

Depuis les années 1990, cependant, les entreprises de la technologie états-uniennes ont eu tendance à nier leurs origines militaires. Au contraire, elles se sont présentées comme des bastions libéraux à la devise de Google était littéralement « don't be evil » (ne soyez pas mauvais). Bien que les contrats militaires soient courants, les PDG veillent à ce qu'ils soient signés secrètement afin d'éviter l'ire des employés qui protesteraient ouvertement contre les applications militaires de leurs produits. Lors d'événements industriels antérieurs que j'ai couverts, à partir de 2019, les fondateurs et les géants s'efforçaient d'assurer au public que la surveillance algorithmique et le ciblage par drone offraient des outils de guerre plus précis et donc plus humains. Cela faisait partie d'un discours plus large, poussé par des éléments plus centristes du gouvernement israélien et un établissement de sécurité historiquement libéral, selon lequel les technologies numériques et automatisées aideraient à minimiser l'impact de la guerre et de l'occupation sur la vie des civils. Toutefois, au cours des dernières années, le vent a lentement tourné, tant aux Etats-Unis qu'en Israël. Aujourd'hui, les fondateurs états-uniens de la technologie se considèrent comme une nouvelle classe de guerriers, fiers de refaire leur pays à l'image de la « nation guerrière » d'Israël. Le gouvernement israélien extrême droite et la royauté de la Silicon Valley adhèrent à une doctrine de sécurité et de « la paix par la force », vantant les démonstrations de force meurtrières comme le seul moyen de renforcer la sécurité nationale ou ce que Alex Karp, de Palantir, a critiqué comme « effrayer l'ennemi sans le moindre état d'esprit ».

Lors du sommet DefenseTech de cette année, il a semblé qu'il n'était pas nécessaire de faire appel au droit international des droits de l'Homme ou aux normes diplomatiques. Hamutal Merido, ancienne directrice générale de Palantir Israël, l'a expliqué au public : « Lorsque j'étais chez Palantir, on avait l'habitude de manifester devant nos bureaux », s'est-elle souvenue. « Aujourd'hui, tout le monde semble penser que [les technologies de défense] sont de nouveau cool ». Shaun Maguire, partenaire de la société états-uniennne de capital-risque Sequoia Capital et fervent défenseur de la stratégie militaire israélienne à Gaza, a brossé un tableau tout aussi rose du complexe militaro-industriel actuel : « Si je parlais aux gens il y a trois ans, on disait de vous que vous étiez une mauvaise personne si vous travailliez pour l'armée. Mais

aujourd'hui, les choses sont très positives à la psychologie de l'ensemble est en train de changer ».

Une nouvelle ère de partenariat En 2024, Donald Trump a fait campagne sur un programme isolationniste intitulé « America First » (l'Amérique d'abord), s'opposant à toute participation des guerres lointaines. Mais pour Palantir et d'autres entreprises de technologies chauvines qui se sont ralliées à sa campagne, la guerre Israël-Gaza a souligné l'importance d'investir dans les technologies militaires. Les gens regardent ce qui se passe en Ukraine ou en Israël et ils se disent : « Mec, j'aimerais bien passer du temps à travailler sur des choses qui vont faire avancer l'humanité », a déclaré Trae Stephens, cofondateur de l'entreprise américaine Anduril, spécialisée dans les technologies de défense, lors d'une interview accordée à Wired en septembre. Au début du mois, Anduril et Open AI ont annoncé un partenariat visant à fournir au ministère des États-Unis de la Défense des systèmes de défense assistés par l'IA, et Trae Stephens a récemment consulté l'équipe de transition de M. Trump

sur les projets de réorganisation de l'armée. Depuis le 7 octobre, les troupes israéliennes s'appuient sur une multitude d'armes et de systèmes de surveillance dont beaucoup sont fabriqués ou entretenus par des géants américains de la technologie comme Palantir, Amazon, Google et Microsoft dans le cadre des bombardements aériens et terrestres incessants de Gaza, qui ont tué au moins 45 000 personnes et endommagé ou détruit 60 % des bâtiments. Comme à +972, des systèmes de ciblage par IA tels que Lavender et The Gospel ont été utilisés pour augmenter le nombre de victimes dans la bande de Gaza, souvent en violation flagrante du droit international.

Si ces tactiques n'ont pas permis d'atteindre les objectifs Israël-Gaza, la guerre prolongée que l'ancien chef d'état-major de l'armée Moshe Yaalon a récemment qualifié de « nettoyage ethnique » a renfloué les portefeuilles des PDG de sociétés de technologies et des investisseurs en capital-risque américains. Nombre d'entre eux continuent de conclure de nouveaux accords avec l'armée israélienne et d'injecter des fonds dans le marché local des technologies militaires. Au début du mois, une société d'investissement américaine a acheté la société israélienne de logiciels espions Paragon pour plus d'un demi-milliard de dollars, malgré les efforts de l'administration Biden pour limiter la vente de tels systèmes. Les tensions entre les États-Unis et Israël se sont accrues après que des technologies de surveillance similaires vendues par NSO Group, une société israélienne de logiciels espions, ont été associées à des violations des droits humains dans le monde entier. Les initiés du secteur estiment que la réélection de M. Trump marque le début d'une nouvelle ère de partenariat, même pour les entreprises israéliennes les plus controversées.

« Au cours des quatre prochaines années, nous allons entrer dans une ère de partenariat bien meilleure entre Israël et les États-Unis et dans une vision plus alignée de la sécurité dans la région », a déclaré dans son discours Shaun Maguire, de Sequoia Capital, lors de la conférence. Kamala Harris, en tant que présidente, « aurait été une terrible nouvelle pour Israël », a-t-il ajouté. Lorne Abony, associé directeur du fonds de capital-risque Texas Ventures et l'un des bailleurs de fonds les plus prolifiques des entreprises israéliennes de technologie militaire depuis le début de la guerre, s'est exprimé en des termes plus simples : « Les

prochaines années seront celles d'une renaissance pour Israël. Tous les commentaires sont en place au sein du ministère de la Défense [des Etats-Unis] ». La foule a applaudi à tout rompre.

Sophia Goodfriend est une anthropologue qui écrit sur la guerre automatisée en Israël et en Palestine. Elle est actuellement post-doctorante au Belfer Center's Middle East Initiative à la Harvard Kennedy School. Twitter : @sopgood

Traduction : SD pour l'Agence Média Palestine

Source : [+972](#)

date créée

2025/01/03